

La compréhension en lecture, GARREC Marie

Compréhension 32

La construction de schémas pour affiner la compréhension

Contexte :

L'entrée dans un texte est un exercice qui s'avère souvent très difficile pour les élèves dyslexiques, il convient alors de leur donner des méthodes, des démarches qui n'apparaissent pas trop compliquées pour leur permettre d'installer des automatismes quand ils abordent un texte.

Lorsqu'ils arrivent en 6^{ème}, ils ont du mal à rentrer dans la lecture, acte fondamental en cours de français. En face d'un texte, ils ne savent pas par quoi commencer. J'ai cherché une solution pour qu'ils se familiarisent avec le texte afin que celui-ci ne soit plus une suite de mots inaccessibles. J'ai donc commencé par élaborer un schéma qui servirait de grille de lecture mais qui ne pouvait être utilisé en l'état dès le début de l'année scolaire, les notions nécessaires pour son utilisation n'étant pas encore toutes définies. C'est ainsi que ce schéma a guidé ma progression annuelle et l'acquisition, pas à pas, d'un automatisme dans l'approche de nouveaux textes.

Difficultés majeures des dyslexiques :

- le peu de réflexes, de méthodes dans l'approche d'un texte
- l'entrée dans le texte
- le déchiffrage du texte
- la compréhension des mots : lexique
- l'identification des personnages/objets/motifs principaux du texte
- le repérage de l'information principale d'un texte
- les inférences
- la restitution écrite d'un travail préparatoire sur un texte

La démarche :

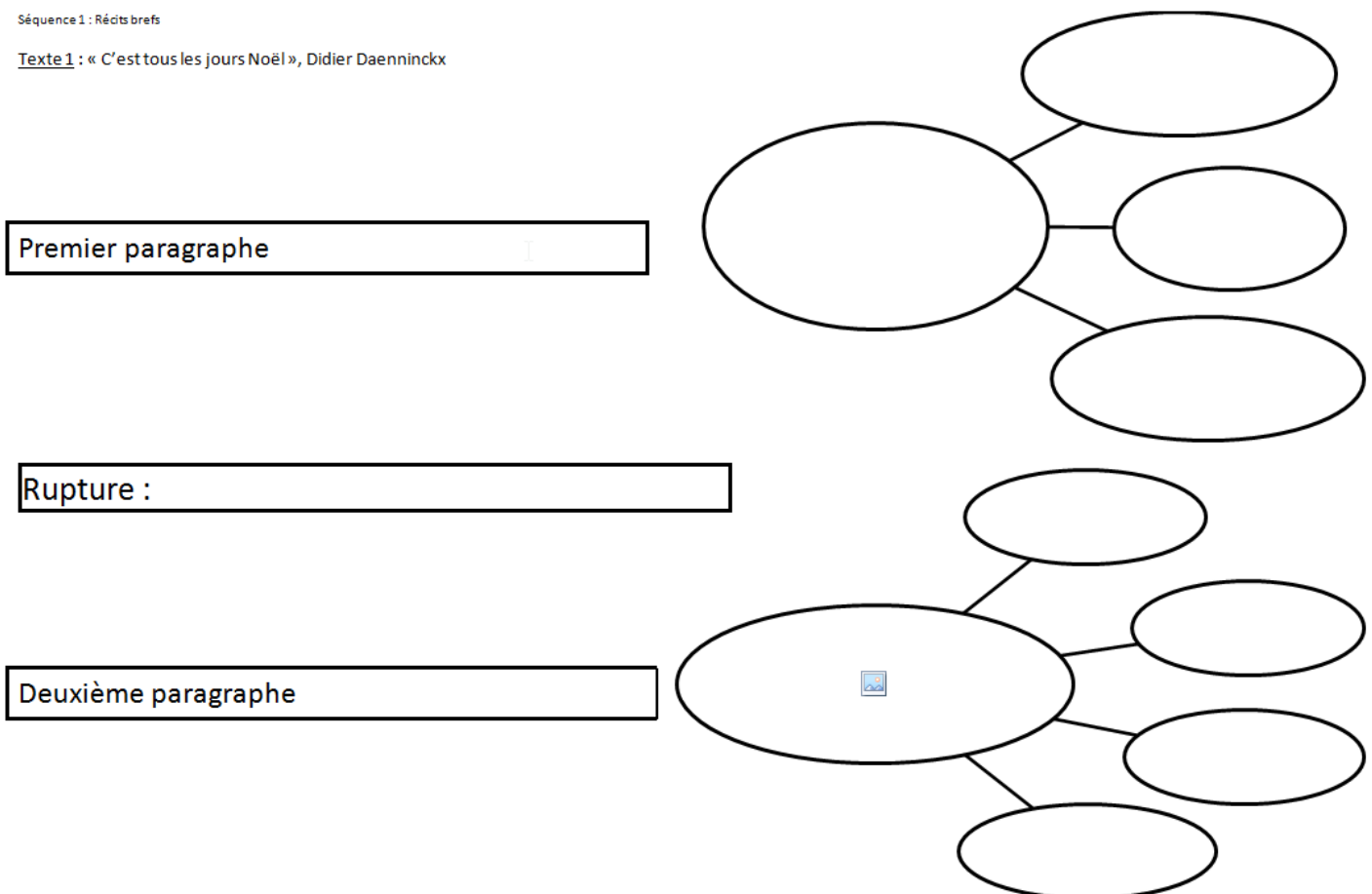
A l'occasion de mon expérimentation, j'ai proposé, lors de l'analyse d'un texte, une trame complètement vide à une classe de 5^{ème} de 20 élèves comportant 6 élèves

dyslexiques, le résultat était clair : les élèves ne sont pas capables d'élaborer un schéma d'analyse eux-mêmes.

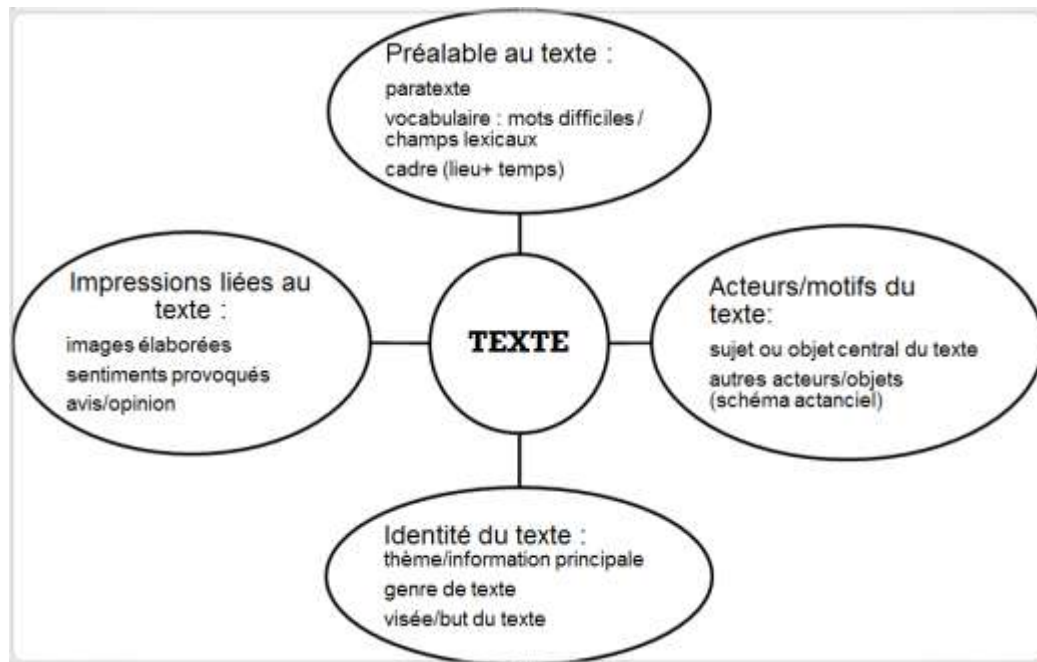
J'avais proposé plusieurs bulles qui correspondaient aux propos remarquables du texte mais sans les guider dans la façon de remplir le schéma (voir ci-dessous). Il devait être un résumé de deux paragraphes articulés autour d'une rupture énoncée dans le texte. Les élèves n'ont pas réussi à remplir le schéma. D'autant plus que, n'ayant aucune idée des attendus du professeur, ils se sont bornés à remplir les cases ou les bulles pour les remplir, en y mettant des éléments parfois totalement inappropriés.

Séquence 1 : Récits brefs

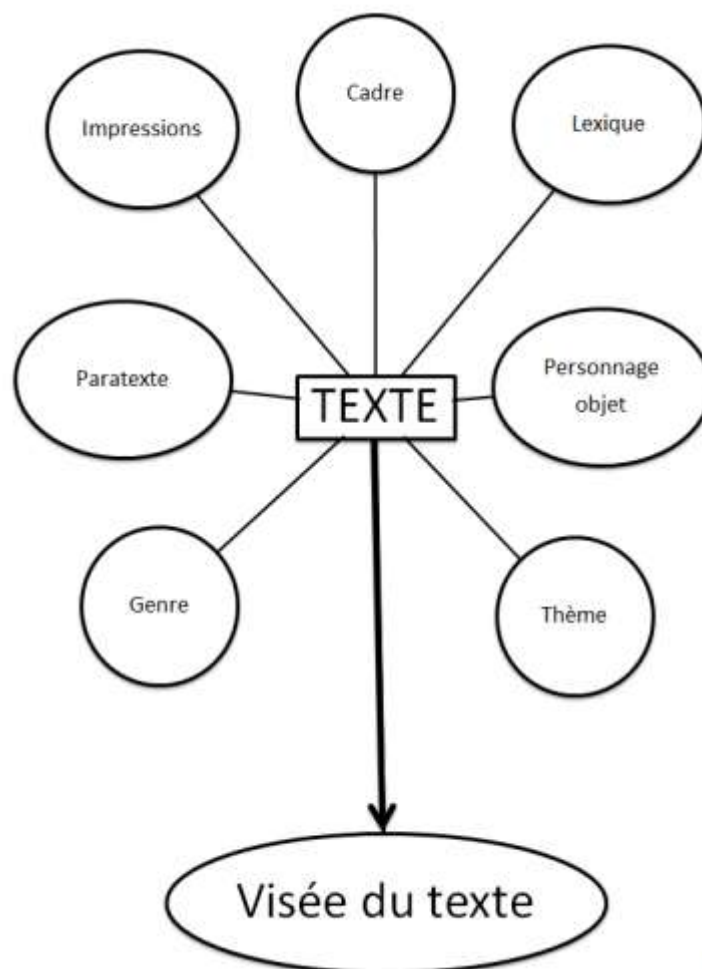
Texte 1 : « C'est tous les jours Noël », Didier Daeninckx



J'ai donc réfléchi à l'élaboration d'un schéma qui puisse être utilisé tout au long de la scolarité et appliqué à la plupart des textes susceptibles d'être rencontrés dans la pratique du français :



Il m'a fallu quelques semaines avant de trouver une mise en page fonctionnelle et surtout une démarche associée cohérente :



L'utilisation du schéma

Dans une classe de 6^{ème}, les élèves n'ayant pas de méthode d'approche, je les guide, très souvent à l'oral dans un premier temps, en illustrant souvent mes remarques et leurs observations par un schéma censé résumer notre démarche de compréhension. Nous abordons donc chacune des bulles au fur et à mesure des textes abordés, en éclaircissant les notions au fil des textes étudiés.

Bulle paratexte :

Il convient d'abord d'entraîner les élèves à s'intéresser au paratexte (cf. « Rituel d'entrée dans un texte en français », compréhension 18) avant d'entrer dans le texte. La première période de l'année permet donc de mettre en place ce réflexe : l'élève regarde tout ce qu'il y a autour du texte avant de se pencher sur le texte.

La mise en page des textes est souvent dépouillée, j'essaie d'éviter le foisonnement de distracteurs. Je garde cependant certains éléments du paratexte parce qu'ils éclairent la compréhension du texte : notes lexicales, courte biographie de l'auteur et permettent d'avoir des informations importantes : titre, auteur, date de parution, ... donnant des indices favorisant la compréhension du texte.

La démarche peut être la même lors de l'étude d'une œuvre intégrale, on étudie alors la première et la quatrième de couverture. L'analyse conduit, de la même façon que lors de l'entrée dans un texte, à formuler des hypothèses de lecture, puisqu'elle met en évidence certains éléments éclairant le texte de l'œuvre.

Bulle cadre :

J'entraîne également les élèves à poser le cadre spatio-temporel du texte et donc, à répondre aux fameuses questions où ? et quand ? pour identifier le moment et l'endroit où se passe l'action. Et le schéma s'élabore au fil des textes étudiés. Le centre est toujours le texte, et je remplis les différentes bulles au tableau durant l'échange avec les élèves.

Le prolongement possible en 4^{ème} et en 3^{ème} peut être d'identifier le temps principal du texte et d'ajouter cette information dans la bulle sur le cadre. En 6^{ème}, il convient de préciser des éléments clairs pour qu'ils se sentent capables de remplir les bulles sans obstacles et lorsque la démarche est assimilée, on peut exiger des élèves une analyse plus complète et détaillée.

Dans le cas d'un texte documentaire, cette bulle peut servir à identifier le domaine sur lequel porte le propos. En effet, lors d'un travail sur la presse, les élèves devaient déterminer à quel domaine (ou matière) le texte documentaire faisait référence : science, Histoire, géographie,... pour remplir cette bulle. L'analyse du temps utilisé permet aussi de mettre en évidence l'utilisation du présent de l'indicatif dans ce genre de texte.

J'emmène ensuite les élèves là où je le souhaitais en fonction de l'objectif lié à ma séquence ; la lecture et la compréhension du texte sont ainsi guidées et permettent d'aboutir à la visée du texte, comme conclusion du schéma. Très vite, une double flèche permet de symboliser l'analyse qui sera menée entre les premières observations du texte et la conclusion finale sur la visée du texte.

Bulle personnage/objet central :

Je mets l'accent sur l'identification des acteurs du texte. Il s'agit alors de voir quels sont les personnages présents dans le texte. Le travail approfondi sur cette bulle en particulier intervient quand je mène un travail sur le nom : commun, propre et il permet donc de faire un travail d'identification dans les textes étudiés. Nous cherchons les noms propres et les noms qui désignent des personnages : reprises nominales.

Nous étudions d'abord des textes narratifs, avec des personnages identifiables, puis, je leur donne un texte explicatif, sur le conte par exemple, pour qu'ils prennent conscience que l'acteur du texte n'est pas toujours un personnage et qu'une notion peut être le sujet d'un texte. Cela permet d'inclure, dans le schéma, le traitement des textes descriptifs et des textes explicatifs.

En 4^{ème} puis en 3^{ème}, cela permet également d'intéresser les élèves aux pronoms utilisés par le narrateur, utilise-t-il « je », « il », pourquoi ? Petit à petit, à force d'utiliser le schéma, il sera de plus en plus complet, comportera de plus en plus d'éléments, éclairant certains aspects du texte avant même l'analyse sous forme de questions, visée par l'examen final du collège.

Bulle impressions :

Il faut, pour celle-ci, sensibiliser les élèves à l'expression de leurs sentiments sur un texte, je prends donc l'habitude de solliciter systématiquement leur ressenti après la lecture de chacun des textes. Puis, je mets en route, assez rapidement, une séquence sur les impressions de lecture. La lecture va alors prendre une place importante : entraînement à

la lecture à haute voix avec une sensibilisation des élèves à la fluence, à l'articulation, au ton.

Nous menons ainsi un travail sur les images qui se construisent lors de la lecture d'un texte, mais aussi sur les émotions que celle-ci peut provoquer. Cette séance est l'occasion de sensibiliser les élèves à l'entrée qui est la plus efficace pour eux : lorsqu'ils écoutent un texte, est-ce qu'ils voient quelque chose, est-ce qu'ils ressentent quelque chose, est-ce qu'ils se concentrent sur ce qui est dit ? Quelles impressions cela va-t-il produire sur eux ?

Pour les élèves dyslexiques, il apparaît très difficile d'interroger leurs impressions de lecture et il va falloir plusieurs textes pour qu'ils arrivent à exprimer ce qu'ils pensent. Lors de la découverte du premier texte sur lequel nous travaillons les impressions de lecture, en 6^{ème}, je commence par leur faire faire un dessin dans leur journal du lecteur, ils sont plutôt créatifs et leur dessin permet d'appréhender ce qu'ils ressentent, mais lorsqu'il faut mettre des mots sur ce qui se passe dans leur tête, c'est bien plus délicat.

Lors de la découverte du deuxième texte, j'ai donc pensé que cela serait vraiment difficile pour eux, puisqu'à la question « Qu'est-ce qui se passe dans ta tête quand je lis le texte ? », ils répondaient presque tous : « Rien. », mais lors de la quatrième puis la cinquième découverte de texte, à force d'entendre les autres élèves répondre et de s'interroger sur leurs impressions, ils ont réussi à participer et à donner leur avis. Il est délicat pour eux, également, de ne pas s'arrêter à des lieux communs. Lors de la lecture d'un passage de *Sacrées sorcières* de Roald Dahl, ils se bornaient à dire que « manger ou passer à la moulinette les petits enfants, ce n'était pas bien. » et n'arrivaient pas à basculer dans la fiction.

En 5^{ème}, ils ont été plus loquaces, ils sont même contents de pouvoir partager leur opinion et n'hésitent pas à exagérer l'une ou l'autre en fonction du texte, c'est ainsi qu'un élève explique qu'il voit une scène racontée sous forme de manga avec du sang et des détails macabres alors que je lis un texte descriptif sur une épée.

Cette séquence a été très riche, les élèves en général n'ont pas l'habitude de communiquer sur leurs émotions et ne s'attendent pas à ce que l'on s'intéresse à ce qu'ils ressentent, ils ont du mal à dépasser la démarche selon laquelle le professeur veut absolument qu'ils pensent, trouvent ou disent quelque chose en particulier. Souvent, ils ne se sont d'ailleurs eux-mêmes pas posé la question, c'est l'occasion pour eux d'explorer leurs émotions.

Les documents étudiés dans ce cadre sont des textes de théâtre, de poésie et de roman, regroupés par une thématique en lien avec le programme, ils sont souvent choisis pour leur intérêt émotionnel. J'ai proposé à un élève de ramener un texte, l'élève l'a lu à la classe et a laissé ses camarades en parler avant d'expliquer ce qui lui plaisait dans ce texte, la démarche a été fructueuse, les élèves ont été nombreux à vouloir faire de même.

Après avoir laissé parler leurs sentiments, les élèves ont été amenés à donner leur opinion sur ce texte. Exprimer une opinion ne semble pas leur poser de problème, mais expliquer pourquoi ils ont tel ou tel avis, justifier leur réponse, représente une difficulté importante. J'ai donc dû privilégier l'oral lors de cette séquence, pour que l'écrit ne soit une barrière pour personne, et notamment pour les élèves dyslexiques, et pour que chacun apprenne à expliciter son avis. Cela a permis de mettre en place la dernière partie de la fiche de lecture : « ce que j'ai aimé », « ce que je n'ai pas aimé », « mon passage préféré », que je mets en place lors de la lecture personnelle qu'ils font d'un conte.

Ce n'est qu'en classe de 5^{ème}, lorsque les élèves ont compris comment s'interroger sur ce qu'ils ressentent qu'une initiation à la critique littéraire, au CDI, permet de leur faire prendre conscience de la restitution possible de ses impressions personnelles sur une œuvre.

Bulle lexique :

Je lis le texte et ils soulignent les mots qui leur semblent difficiles, qu'ils ne connaissent pas, mais surtout ceux qui, selon eux, les empêchent de comprendre le texte. Cela permet, en 6^{ème}, de faire un travail sur la composition des mots et sur l'intérêt de l'utilisation du contexte pour trouver le sens d'un mot inconnu.

Cela me permet également de travailler sur la recherche des mots dans le dictionnaire : papier ou électronique et l'interprétation des définitions. Il va de soi que nous n'abordons pas toutes ces notions à l'occasion d'une seule analyse. Chaque texte, en fonction de son contenu, de sa forme, permet d'approfondir un aspect de l'analyse du texte. L'utilisation du schéma en autonomie est visée à la fin de l'année de 6^{ème} et automatisée en 5^{ème}.

En ce qui concerne cette bulle, en 4^{ème}, je sensibilise les élèves aux champs lexicaux et nous notons, à la fois les mots incompris qui gênent la compréhension du texte, mais aussi le champ lexical dominant dans le texte. Cela permet de souligner l'importance

des mots utilisés et d'intéresser les élèves au lexique employé dans le texte et aux niveaux de langage.

Bulle genre :

Par genre de texte, j'entends préciser s'il s'agit d'un texte documentaire, d'un texte extrait d'une pièce de théâtre, d'un recueil de poèmes, d'un journal, d'un roman... En sixième, je mets l'accent sur la différenciation récit/théâtre/poésie. Puis, au fil de la progression des élèves, de l'avancée du programme, nous précisons les données : récit fantastique, merveilleux, poésie lyrique, récit autobiographique, article de journal, portrait...

Il s'agit d'un travail préparatoire, il est donc possible de se tromper ! L'analyse approfondie du texte va alors préciser, affiner les hypothèses formulées dans certaines bulles du schéma. Si, dans un premier temps, j'évalue le travail préparatoire sur le texte réalisé grâce au schéma pour guider la démarche, il devient, au fil du temps, un outil personnel que les élèves s'approprient.

Bulle thème :

Il s'agit de chercher l'information principale du texte, de quoi parle l'auteur du texte, que veut-il nous transmettre. Cela engendre un travail important sur le corps du texte pour bien affiner la compréhension car, si parfois le thème peut être saisi d'emblée, il est parfois troublant de se rendre compte que nos élèves ne se sont pas emparés du texte dans le bon sens.

Nous sommes bien là au cœur de l'analyse du texte et c'est en finalisant ainsi que l'élève devrait avoir saisi une partie du sens du texte, c'est pourquoi je traite cette bulle vers la fin, pour vérifier ainsi que le texte est compris.

On éclaire une dernière fois le texte avant d'aller vers la suite : questions de compréhension, rédaction d'une suite, ... Le rendu du travail de préparation, dont il est question ici, peut être mis en forme de différentes façons. Il peut être fait à l'oral avec l'aide du professeur ou en binôme. Mais il peut aussi être fait à l'écrit. Je dispose donc d'une trame de schéma avec laquelle les élèves se familiarisent en 6^{ème} et en 5^{ème}. (Annexe 1)

L'utilisation du schéma demande un travail important de mise en place et s'entraîne d'abord sur des textes courts, simples. Lors de la mise en place du schéma, pour chaque texte, les bulles sont renseignées, même si l'accent a été mis sur une des parties du schéma en fonction des objectifs de lecture.

Cela permet donc aux élèves d'avoir un document préalable à tout exercice à propos d'un texte. Cette démarche préparatoire occulte les faits de langue remarquables comme les effets de style, les inférences... mais l'objectif est de préparer un travail plus approfondi en ayant, à disposition, les éléments incontournables guidant la compréhension du texte.

De même, cela permet de conférer à la démarche un objectif transdisciplinaire. En effet, ce schéma peut être utilisé en histoire géographie lors de la lecture d'un texte. Son utilisation permettra aux élèves de se rendre compte que la démarche peut être intéressante aussi, dans d'autres matières littéraires.

Bulle visée, but du texte :

Cette bulle n'est là qu'à titre indicatif et ne fait pas l'objet d'une recherche en autonomie de l'élève, elle prépare simplement le travail de synthèse qui sera réalisé à la fin de l'analyse du texte. Cet élément n'est pas négligé, mais ne rentre en jeu qu'une fois le travail préparatoire effectué, qu'une fois la porte grande ouverte sur le texte.

C'est lors de l'analyse du texte proposée par les questions, formulées à l'écrit ou à l'oral, que la visée du texte va être éclairée. Cette analyse peut donner lieu à un travail écrit ou oral, individuel ou collectif. Le schéma reste donc présent tout au long de l'explication de texte qui sera réalisée. Lorsque le travail sur le texte est achevé, je remplis avec eux cette bulle, ou lorsqu'il s'agit d'une évaluation, ils remplissent eux-mêmes la bulle qui devient alors une sorte de conclusion, de bilan de la recherche effectuée.

Ce schéma prend alors une place importante dans l'analyse de chaque texte. Ce n'est qu'en 5^{ème} que je propose aux élèves de faire le travail préparatoire en autonomie à la maison, cela donne aux élèves des automatismes, ce qui rend l'entrée dans le texte plus facile et prépare efficacement, selon la motivation de l'élève, une séance d'analyse textuelle.

Je n'ai pas pu expérimenter le schéma en 3^{ème} mais on peut très bien envisager que les élèves partent d'une bulle à chaque fois différentes pour présenter le texte à leur camarade, ou que les élèves l'utilisent au brouillon à chaque fois qu'un texte est étudié en classe.

Suites :

Il s'agit de faire un travail important d'acquisition de méthode en 6^{ème}, de parfaire cette acquisition en 5^{ème} en ayant toujours le schéma comme point d'appui, comme indice

de récupération, pour trouver ce qui est indispensable à la compréhension du texte (Annexe 1).

A force d'entraînement, j'espère que les élèves dyslexiques auront pris cette habitude de renseigner le schéma et de chercher les informations nécessaires avant de lancer un travail sur un texte quel qu'il soit. En 4^{ème} et en 3^{ème}, le support pourra donc être réalisé seul et je ne distribuerai plus de feuille, leur laissant la possibilité d'avoir le schéma sous les yeux en 4^{ème}, et en les laissant de moins en moins faire appel à leur classeur de fiches pédagogiques en 3^{ème} pour aller vers une démarche autonome.

Conclusion :

L'expérimentation n'étant pas achevée, il est délicat de mesurer l'impact de la démarche pour les élèves dyslexiques, mais ils acquièrent déjà un automatisme qui leur est profitable. De plus, ils prennent l'habitude d'interroger leur sentiment lorsqu'ils lisent un texte, ce qui est déjà positif.

Changer leur regard sur le texte, suite de mots impénétrables, est efficace. Leur lire le texte et les faire adhérer à la démarche est productif. S'arrêter après une lecture et voir les élèves réfléchir à quelque chose, s'interroger sur leur opinion avant de passer à l'analyse littéraire plus approfondie est une satisfaction pour eux comme pour moi.

Le schéma ne les réconcilie pas avec la littérature, loin de là, ce sont eux-mêmes qui apprennent à voir le texte autrement. Cette stratégie d'entrée dans un texte peut servir aussi lors d'une séance d'analyse de l'image. L'utilisation d'un support audio-visuel confirme alors l'intérêt du schéma, je viens de le faire avec des élèves de 5^{ème} à propos d'une 4^{ème} de couverture, les résultats étaient plutôt concluants.

Annexe 1

